



MONDIAL DE L'AUTO 2018 **INAUGURATION DE L'EXPOSITION « ROUTES MYTHIQUES »**

Paris - mercredi 3 octobre 2018

Allocution de M. Jean Mesqui,
Président de l'Union routière de France (URF)
Seul le texte prononcé fait foi

Madame la ministre,

Messieurs les présidents,

L'Union routière de France et le Syndicat des équipements de la route sont heureux de vous accueillir pour vivre un moment encore trop rare où la communauté des infrastructures routières et la filière automobile se retrouvent pour cette grande fête de la mobilité qu'est le nouveau Mondial de l'Auto et de la Moto.

Je vais laisser mon ami Aly Adham présenter le SER. Pour ma part, je présenterai l'Union routière de France : il s'agit d'une organisation transversale qui fédère depuis 1935 les acteurs de la mobilité routière. Aussi pour les 120 ans du Salon de Paris, il nous semblait important de replacer les véhicules exposés dans un environnement routier. Avec l'apparition puis la démocratisation de l'automobile, les imaginaires de la route et de l'automobilisme ont évolué comme des cultures jumelles. En toute confiance, je vous dirai que je ne suis pour rien dans ce choix : mon prédécesseur Claude Cham, dont je tiens à saluer ici le travail pendant dix ans à la tête de l'association, et l'irremplaçable directeur général Stéphane Levesque l'ont fait avant que je n'aie l'honneur de reprendre le flambeau ; mais ma fibre d'historien des routes et des ouvrages d'art, je puis vous le dire, s'y retrouve parfaitement.

Car l'exposition « Routes mythiques » permet de faire le lien entre la nostalgie d'un passé plein de souvenirs, vécus ou rêvés, et un futur dont chacun souhaite qu'il soit porteur de progrès, et pour lequel chacun d'entre nous, d'entre vous, investit des trésors d'intelligence, d'innovation, et de bon management.

Tout comme les voitures, les infrastructures se sont beaucoup transformées au cours du XX^e siècle pour apporter plus de confort et de sécurité aux usagers de la route. L'exposition, notamment dans sa dernière partie sur les routes de l'avenir, a aussi pour vocation de sensibiliser le grand public aux importantes capacités d'innovation du secteur des infrastructures. Je tiens ici à remercier particulièrement pour leur participation Colas, Eurovia, l'IFSTTAR, SANEF et les adhérents du SER, qui sont portés dans leurs gènes d'entreprises ou d'établissement public cette volonté de contribuer à l'avenir de notre modèle sociétal.

Bien sûr, je ne peux manquer d'utiliser cette occasion pour rappeler que la route en France est le premier support des mobilités avec 88 % des déplacements de personnes et de biens. En plaçant les transports du quotidien au cœur de sa stratégie, le gouvernement a contribué à remettre la route dans l'agenda politique. N'oublions pas que la voiture assure 75 % des déplacements domicile-travail dans notre pays. C'est un retour logique à la réalité. Le système actuel de mobilité doit et peut être optimisé à condition de ne pas avoir une vision idéologique.

La route, c'est aussi le premier patrimoine public. L'actualité récente vient nous rappeler que la situation du réseau routier est préoccupante – si l'on excepte la part du réseau où il existe une ressource pérenne affectée. Les dépenses des administrations publiques pour l'entretien de la route ont baissé de 18,7 % entre 2012 et 2017, pour revenir à leur niveau de... 1990, 13,9 milliards d'euros. Globalement, en dehors des autoroutes concédées, le financement de la route n'est pas garanti, donc soumis aux aléas budgétaires alors qu'il s'agit de la colonne vertébrale de notre économie. Ce patrimoine doit impérativement être entretenu pour permettre le développement des nouvelles mobilités et garantir la compétitivité de la France.

Mais il doit relever un autre défi, qui a été largement évoqué lors de la séance plénière de lundi après-midi. L'arrivée prochaine des voitures autonomes, celle des nouvelles motorisations, pose de redoutables questions quant aux infrastructures – et là je ne parle pas de la chaussée ou des ouvrages, mais des infrastructures de production et d'alimentation en énergie de ces véhicules ; et des infrastructures de communications liées aux volumes gigantesques de données qui vont transiter pour rendre possible le nouveau modèle.

C'est pourquoi, Mme la Ministre, nous sommes particulièrement sensibles à l'honneur et au plaisir que vous nous faites en venant inaugurer cette exposition. Vous avez la passionnante, et sans doute lourde, mission de coordonner la stratégie gouvernementale. Notre message est simple : quels que soient les véhicules utilisés, individuels ou collectifs, autonomes ou non, qu'ils soient de transport de personnes ou de marchandises, quelles que soient les énergies utilisées, il faudra nécessairement une autoroute, une route ou une rue, avec un haut niveau de service, apte à délivrer un part de ce « Maas » dont on parle tant ; il faudra aussi un modèle économique pour la faire fonctionner. Nous sommes à votre disposition, avec notre pluridisciplinarité, pour y apporter notre contribution.

Ce développement nécessite une évolution des infrastructures routières et, en premier lieu, une vigilance sur leur entretien et leur niveau de qualité, car cette évolution suppose des infrastructures routières en bon état et correctement équipées. Cher Aly Adham, je vous cède la parole pour développer cet aspect, mais, avant de le faire (j'aime bien reprendre le micro juste après l'avoir donné...) je voudrais remercier en votre nom à tous, Jean-Claude Girod, le commissaire général du Mondial qui nous a fait l'amitié de sa présence, le commissaire de cette belle expo, Mathieu Flonneau, historien de la mobilité et des transports, mais aussi Stéphane et Julien, qui y ont beaucoup participé, je crois.